

NÉCROLOGIE

Eugène-Jean-Victor HUBERT,

Administrateur des chemins de fer de l'État belge,

Délégué du gouvernement belge et rapporteur aux sessions de Bruxelles (1885), Milan (1887), Paris (1889),

Saint-Petersbourg (1892), Londres (1895) et Washington (1905),

Secrétaire principal de la 2^e section aux sessions de Bruxelles et de Saint-Petersbourg.

M^r Eugène Hubert, administrateur des chemins de fer de l'État belge, est mort le 13 janvier 1905 après avoir lutté jusqu'à la dernière heure contre l'affection cruelle qui l'a emporté.

La Commission permanente du Congrès fait en lui une perte que chacun de ses membres ressentira vivement, car au sein de cette Commission, comme dans l'Administration des chemins de fer, comme parmi ses nombreux amis, il n'a laissé que de chaudes et solides sympathies.

Il y avait en lui deux hommes distincts qui se complétaient sans jamais se nuire. A côté du fonctionnaire doué d'une intelligence remarquable, d'un jugement sûr et pénétrant, on trouvait toujours l'homme d'esprit fin et distingué, friand des choses de l'art et de la littérature, bienveillant, bon et indulgent. Sous une apparence un peu sceptique, on découvrait facilement l'âme capable d'enthousiasme pour les belles choses et les grandes idées. Il adorait la campagne et, depuis de longues années, il passait l'été aux bords de la Meuse, jouissant en philosophe du charme qu'il savait trouver dans la nature et, comme Candide, cultivant son jardin, pour oublier ce que notre triste humanité a de décevant.

Né à Ixelles (Bruxelles), le 15 février 1840, Eugène Hubert fit de brillantes études à l'athénée d'Anvers et à l'école des mines de Liège, d'où il sortit en 1863 avec le titre d'ingénieur honoraire des mines.

Entré en octobre 1864 à l'Administration des chemins de fer de l'État, il fut attaché d'abord à l'arsenal de Malines qu'il quitta après une année pour y revenir en 1870 comme chef de la division des voitures. C'est pendant qu'il occupait ces fonctions que survinrent les événements de la Commune et les incendies de Paris : pour combattre ceux-ci, on se souvient qu'il fut fait appel au concours des nations voisines. Hubert, dont les fonctions comprenaient la direction du service d'incendie de l'arsenal, partit pour Paris à la tête d'une équipe d'une vingtaine